

Enfances défaites et créativité

Récits psychanalytiques

Rémy Puyuelo

un plaisir. Là donc se manifeste une influence ETRANGÈRE qui décrète ce qu'on doit appeler le bien et le mal. [La raison] est facile à découvrir dans sa détresse et sa dépendance absolue d'autrui, et l'on ne saurait mieux la définir qu'angoisse devant le retrait d'amour. S'il lui arrive [au Moi] de perdre l'amour de la personne dont il dépend, il perd du même coup sa protection contre toutes sortes de dangers, et le principal auquel il s'expose est que toute personne toute-puissante lui démontre sa supériorité sous forme de châtiement. Aussi le mal est-il originellement ce pourquoi on est menacé d'être privé d'amour.

C'est ainsi qu'au travers de l'origine orientale, réelle et externe du Surmoi, Freud élucida le ressort premier du **pouvoir énorme** de cette instance sur le Moi : la dépendance vitale de ce dernier par rapport à l'amour des parents, ou de leur représentation dans le psychisme.

• EDITIONS IN PRESS •

Arrêtons-nous donc un instant sur les destins possibles du

Enfances défaites et créativité

Récits psychanalytiques

ÉDITIONS IN PRESS
127 rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
Fax. : 01 45 86 99 42
E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

ENFANCES DÉFAITES ET CRÉATIVITÉ.

ISBN 978-2-84835-489-7

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : ©DR - voir dessin Arnaud p. 91.

Couverture : Élise Ducamp Collin

Mise en pages : Élise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Enfances défaites et créativité

Récits psychanalytiques

Rémy Puyuelo

Avec le soutien du



Livres du même auteur

- *L'anxiété de l'enfant ou le bonheur difficile*. Ed. Privat. 1980. Rééditions en 1990... et traductions en espagnol, italien... portugais. 245 p.
- *Héros de l'enfance, figures de la survie. De Bécassine à Pinocchio, de Robinson Cruséo à Poil de carotte*. Éd. ESF. 1998. 173 p.
- *Contes institutionnels. L'ordinaire d'un directeur en Institut de rééducation*. Éd. Érès. 2000. 233 p.
- *Penser les pratiques sociales, une utopie utile*. Sous la direction de R. Puyuelo. Éd. Érès. 308 p. 2001.
- *L'enfant du jour, l'enfant de la nuit. La rencontre analytique*. Ed. Delachaux et Niestlé. 2002. 320 p.
- *Les centres éducatifs renforcés. Redonner du sens à l'action auprès des mineurs délinquants*. Sous la direction de R. Puyuelo et Denis Turrel. Éd. Érès. 2007. 236 p.
- *Enfants uniques. Entre isolement et solitude*. En Coll. Avec Anne Marie Merle-Béral. Éd. Érès. 2011. 130 p.
- *Enfants et adolescents aux comportements difficiles. Pour une théorie des pratiques éducatives et institutionnelles*. Sous la direction de M.C. Pépin, A. Roucoules et R. Puyuelo. Trois livrets. Documents ISS. 2014. 550 p.
- *Le soin éducatif*. À paraître en 2019.

Articles parus et remaniés pour l'élaboration de ce livre

- Le co-processus analytique chez l'enfant. Sous la dir. A. Louppe, R. Puyuelo, E. Valentin. *Cahiers de la SEPEA*. Éd. In Press. 2006. p. 12-38.
- Co-emprise d'un objet inanimé implanté dans le cadre et son destin transféro-contretransférentiel, in *L'animisme parmi nous, Monographies et Débats de la Revue Française de psychanalyse*, 2009, PUF, p.73-80.
- On tue un enfant, on mange un enfant, on viole un enfant... un enfant est battu. De l'introjection du courant homosexuel, oral et masochiste dans la relation père-fils, in *Être père aujourd'hui*, sous la dir. Simone Korff-Sausse et François Sacco. *Cahiers de la SEPEA*. Éd. In Press. p. 73-89.
- Personne... rien dans les mains, rien dans les poches, rien dans la tête. Négativité et processualité adolescente. *Revue Française de Psychanalyse*, PUF, 2014, Vol. 78, n° 3, p. 778-791.
- L'enfant souffre-douleur. Entre cruauté et tendresse. *Monographies et Débats de la Revue Française de Psychanalyse*, 2014, PUF. p. 39-49.
- Les solitudes de l'enfant et du psychanalyste. 20 ans de Psychanalyse de l'enfant. *Cahiers de la SEPEA*. Éd. In Press. 2014. p. 199-222.
- Le retour des petits Hans. Le devenir des soins de l'enfance, PUF, Vol.80, n° 2, 2016. *Revue Française de Psychanalyse*. p. 386-398.

L'auteur

Rémy PUYUELO, Pédopsychiatre, psychanalyste, ancien Membre Titulaire formateur de la SPP et Membre de l'API, Membre de la SEPEA, Rédacteur en Chef de la revue EMPAN (Éditions Érès), Co-fondateur du Groupe Toulousain de la SPP et Co-fondateur de l'Association Midi-Pyrénées de Psychanalyse et psychothérapies psychanalytiques de l'Enfant et de l'Adolescent (AMPPEA), Direction de Collection Érès et Co-direction de Collection In Press.

Aux enfants et familles qui m'ont fait confiance.

À Bernard Bensidoun, Paul Denis, Jean-Luc Fabre, Marie-Blanche Lacroix, Anne-Marie Merle-Beral, Jacques Miedzyrzecki, Jean Picard, Elsa Schmid-Kitsikis et James Gammill (†) qui ont fomenté l'écriture de ce livre.

Échange avec André Green (1980) :

« Aujourd'hui les dures exigences de notre métier, les déceptions qu'il nous inflige (malgré les joies qu'il nous dispense), l'incompréhension dont notre travail est l'objet, les malentendus de notre dialogue avec la culture, font que seuls les autres analystes nous permettent de continuer à l'être. La désillusion des relations entre analystes dans les institutions analytiques porte plus d'un à l'isolement. Et pourtant, c'est un fait d'expérience qu'un analyste solitaire voit son potentiel analytique dépérir. La seule solution est dans l'amitié. Il est fréquent de constater que les meilleurs amis des analystes sont d'autres analystes. La profession partagée n'en est pas la seule explication. L'amitié entre analystes, entre gens de même expérience, prend peut-être le relais de l'amitié que notre pratique nous interdit d'avoir avec nos patients. On sait aussi que ces amitiés peuvent être orageuses et conduire à des divorces plus déchirants que ceux de conjoints. C'est que l'amitié est dénaturée. Elle est devenue ce qu'elle n'aurait jamais dû être : une passion. »

Sommaire

| | |
|--|-----|
| L'auteur..... | 5 |
| Enfant de Non | 9 |
| Avant-propos | 11 |
| <u>CHAPITRE 1</u> | |
| Mouvement de latence. | |
| Abusés narcissiques et soin de l'être..... | 17 |
| <u>CHAPITRE 2</u> | |
| Pinocchio. « Qu'est-ce que je fais là ? » | |
| Avoir et être chez l'enfant | 27 |
| <u>CHAPITRE 3</u> | |
| Il était une fois... Mowgli, Tarzan et les autres | |
| Roman familial. Faire récit..... | 39 |
| <u>CHAPITRE 4</u> | |
| La solitude de l'enfant et du psychanalyste | |
| De l'isolement à la solitude habitée..... | 53 |
| <u>CHAPITRE 5</u> | |
| « Avis de recherche, Puyuelo, mort ou vif... récompense de 50 000 dollars » | |
| Le processus analytique chez l'enfant et l'adolescent et ses après-coups..... | 77 |
| <u>CHAPITRE 6</u> | |
| Yvan, l'enfant qui voulait vivre-mourir | |
| Jouer à faire le mort | 103 |

CHAPITRE 7

L'enfant invisible

Travail du négatif..... 115

CHAPITRE 8

L'enfant souffre-douleur

Entre tendresse et cruauté..... 131

CHAPITRE 9

L'ado au tatouage inachevé

Du corps à l'écriture et au langage..... 145

CHAPITRE 10

Le tableau de Rana

Co-emprise d'un objet inanimé implanté dans le cadre et son destin
transféro-contre-transférentiel..... 157

CHAPITRE 11

Ulysse ou comment faire un secret avec « rien »

Impasses projectives et psychophobies 167

CHAPITRE 12

Le jeu des sept familles

On tue un enfant, on mange un enfant, on viole un enfant...
un enfant est battu..... 183

CHAPITRE 13

Le retour des « petits Hans »

Mémoires des soins psychiques de l'enfance 199

CHAPITRE 14

« Je suis venue parce que je sais que vous vous occupez d'enfants »

Hallucinations négatives et douleurs d'enfance 215

Bibliographie 243

Enfant de Non...

*Enfant de brume
Cloquant le vide
Boursouflant le vent
Relief de festins passés
Non enfant il fut.*

*Œil pour œil
Mère pour enfant
Dent pour dent
Enfant pour mère
La haine le fit.*

*Se justifiant de sa vie
Créant un horizon
Hiéroglyphique... pour Être
Il échappa à la plainte.*

*Feu sous la cendre
Tison de discorde
Passion souffle douleur
La souffrance l'accompagna.*

*Enfant Vrai, à rebrousse temps
L'Homme oublieux d'enfance
Commence enfin à vivre.*

*Il lui avait été dit
« Tu comprendras plus tard ».*

Avant-propos

Témoigner de ma pratique est constamment présent, dans mon travail d'écriture. Travail obligatoirement réducteur, de par sa nature, mais qui me permet de me défaire de moi pour entendre et penser l'autre. Dans plusieurs chapitres, cette question de l'écriture se reposera. La narrativité me paraît toujours essentielle. Faire récit, aider l'enfant et sa famille à construire des histoires, entrer dans le temps qui passe. « Il était une fois »

J'ai toujours milité pour dégager l'enfant, l'enfance, des premiers temps de la vie et de l'adolescence. L'enfant, c'est l'âge de la latence. Le premier palier stable de l'organisation psychique. La construction de l'identité narcissique va lui permettre, dans la mesure où elle est suffisamment organisée, de renforcer son apparentement au monde, son sentiment de l'enfance, son sentiment continu d'existence et, grâce au refoulement intensif de ce temps de la vie, de quitter le sexuel familial pour être disponible aux apprentissages, aux sublimations et au travail de culture. Les créations masturbatoires viennent renforcer l'identitaire et témoigner de la bisexualité psychique, ainsi que les conduites sexuelles groupales. L'établissement du surmoi et de l'idéal du moi sera au service de l'éducation. La capacité nouvelle au travail de deuil lui permettra de mieux asseoir la réalité et la temporalité. La mise en place du sadomasochisme organisera la dialectique complexe entre douleur et plaisir. Les angoisses de mort, de séparation-pénétration et de castration joueront entre elles sans se confondre, dans un rapport entre identité et identification. C. David¹ avait déjà été frappé par la puissante et parfois presque exclusive accentuation des traits caractéristiques négatifs à cet âge de la vie. Nous pouvons parler aujourd'hui du travail du négatif²

1. C. David, « Remarques introductives à l'étude de la période de la latence », *Revue française de psychanalyse*, vol. 33, n° 4, 1969, p. 679-706.

2. A. Green, *Le travail du négatif*, Paris, Minuit, 1993.

articulant théorie des pulsions et celles des relations d'objet. Il s'impose comme une relation objectale organisée indépendamment de la présence et de l'absence de l'objet.

Cette période de la vie étrangement fertile sous un silence apparent m'a paru, évitant le piège du développemental, un repère, un modèle, en la revisitant par le biais de ses ratés. Le « mouvement de latence » est actif la vie durant. Pas de « mouvement de latence » sans « après-coups » m'autorise à ne pas me figer dans le ghetto organisé par les sociétés de psychanalyse, qui se posent sans fin la question de l'analyse de/avec l'enfant, leur permettant d'éviter les aléas de la formation qui risqueraient de mettre à la question leurs fondements. La psychanalyse actuelle se révèle être, comme le propose C. Botella, « un processus permanent et transformationnel de pensée qui, à l'instar de l'évolution de la pensée chez Freud, croît par l'interpénétration des paradigmes, le nouveau intégrant le savoir précédent »³. L'inséparabilité métapsychologique du couple notionnel : réalisation hallucinatoire du désir/représentation de l'absence de représentation est une ouverture aux théories de S. Freud, qui ne peuvent plus être réduites à une théorie de la représentation et être comprises comme étant exclusivement mues par la quête d'une réalisation de désir. Ceci nous permet d'intégrer la psychanalyse de l'enfant dans un corpus théorique unique, quels que soient l'âge et l'état psychique du sujet.

Ma longue expérience de l'enfance et le retour de certains enfants, adultes devenus, me font poser quelques questions essentielles sur les thérapies de l'enfance et établir une continuité dans la discontinuité vitale de l'humain. L'abord des adultes bénéficie grandement de cette mise en perspective et modifie en profondeur mon rapport à la pensée analytique. Au fil des pages, il sera donc autant question d'enfants que d'adultes.

L'enfant n'est plus « l'enfant qui brûle » et tous ces enfants métaphores créés par Freud dans *La science des rêves*, venant valider ses découvertes, mais cet être démuné, étranger absolu, qui va tenter d'élaborer et de s'approprier le fantasme « un enfant est battu » et grandir. Il

3. C. et S. Botella, *La figurabilité psychique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2001.

reste toujours « traduit » par les adultes qui l'entourent et dont il doit se défendre pour exister et communiquer. L'*Hilflosigkeit* et l'impuissance génitale de l'enfant l'obligent à l'autre et au lien social pour survivre et vivre. L'homme n'en finira jamais avec son inachèvement, témoin des racines profondes qui le constituent, réactivant, sans fin, ses greffons d'enfance. Sans faire de l'inachèvement un modèle, il peut nous protéger des systèmes achevés, nous amener à théoriser sans systématiser et suivre S. Freud quand il nous dit : « J'ai un talent particulier pour le contentement fragmentaire. »

Sans quitter le repère du mouvement de latence, au fil des années, je me suis préoccupé des empêchements de latence, de ces inorganisations narcissiques identitaires précoces, venant complexifier les troubles de l'attachement⁴, que j'ai appelés « abusés narcissiques⁵ ». C'est pour beaucoup mon travail en institution⁶ (Itep, Mecs, Pjj...) mais aussi les avancées théoriques autour du « narcissisme⁷ » et du travail du négatif⁸ qui m'y ont conduit.

Le terme d'« abusé narcissique » recouvre un large champ clinique du spectre identitaire rencontré en consultation pédopsychiatrique, dans beaucoup de formes de détresses psychosociales... Ces troubles précoces de l'attachement, suivant leur ampleur, se traduisent par des malfaçons du spectre identitaire empruntant, dans un désordre organisateur, des expressions psychotiques, névrotiques, perverses, comportementales, somatiques... de soutien. On pourrait parler de syndrome psychosocial, nécessitant un abord psychopathologique complexe et hétéroclite remettant en question nos mentalités soignantes. Cette clinique actuelle de par

4. J. Bowlby, *Attachement et perte*, 3 t., Paris, Puf, 2002-2007.

5. R. Puyuelo, « Les enfants empêchés de latence », *Revue de neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 58, n° 1-2, février 2010, p. 15-21.

6. R. Puyuelo, *Contes institutionnels*, Toulouse, Érès, 2000.

7. 100 ans de narcissisme, *Revue française de psychanalyse*, n°4/2014 ; B. Grunberger, *L'enfant au trésor*, Paris, Payot, 1971 ; S. Ferenczi, « Le rêve du nourrisson savant » (1923), dans *Psychanalyse III*, Paris, Payot, 1974.

8. A. Green, *La folie privée*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1990 ; Le travail du négatif, *op. cit.*

les progrès de nos pensées soignantes met à la question les repères du médicosocial et du sanitaire en place et amène à des bricolages partenariaux. Ce qui réunit à la fois les troubles instrumentaux, les troubles du comportement, les mythomanies organisantes, les emprunts identitaires, les faux self, les hypermaturités, les inhibitions, les impossibles mouvements mélancoliques, les dépressions corporelles, les pauvretés représentationnelles... est une difficulté plus ou moins grande à organiser une identité narcissique structurant et intégrant le sexuel. L'identitaire défaillant joue à cache-cache avec le sexuel. À nous de ne pas faire l'impasse du sexuel. Plus préoccupés de cohésion identitaire que de satisfaction pulsionnelle, les abusés narcissiques se jouent d'une intériorité improbable et s'appuient sur le dehors environnemental, le hors sujet. C'est là que nos regards se croisent dans une clinique du détour évitant la confrontation psychique et physique dangereuse par le biais du fragment, du fractal, du détail, des médiations... Ce qui explique aussi mes nombreuses digressions, mes redites, reformulations, ma pensée métaphorique, voire parfois un « état poétique » et l'importance du figurable, voire de mes références picturales, qui sans perdre le fil du sujet ouvrent à la pensée, à une théorie de la culture⁹ complément d'une théorie de l'individu, porteur de transmission humaine... Ces respirations spatiales sont la matrice d'un fond projectif à venir. Sujets à événements, les abusés narcissiques sont en attente d'une expérience humaine qui va temporaliser ce qui arrive à l'intérieur du récit qui peut en être fait.

Nous avons à être présents, dans un travail de bricolage¹⁰ pour co-vivre des expériences organisantes avec l'enfant, à construire plus qu'à interpréter dans ces situations où l'enfant attend d'être reconnu, compris et de se sentir réel, vivant et utile, préalable, pour lui, à chercher à comprendre la vie, sa vie et le monde. Dans cet engagement corporo-psychique au soin, il va s'agir du soin de l'être qui est non pas guérir mais amener le sujet à reconnaître l'autre sans que cela remette en question sa propre identité. Comment se trouver – pas sans l'autre – où l'enjeu est

9. A. Green, *Le travail du négatif*, op. cit., p. 343.

10. C. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

la vie plus que la normalité psychique. Comment rendre apte à se traiter et à se prendre en charge seul. Du côté du soignant, gardons le cap des « 6S » : sujet, soin, sens, souffrance, sexuel, social, et n'hésitons pas à être psychanalytiquement non psychanalyste si la situation le nécessite.

De l'excitation à la pulsion se pose la problématique phobique essentielle au développement psychique. Comment angoisse, terreur, effroi, psychophobie peuvent être mobilisés, spatialisés, scénarisant un dedans et un dehors dans un projet d'organisation phobique. Le travail scénographique du soin de l'être, entre dynamique spatiale et temps vécu pour une rencontre incarnée, est alors essentiel.

Le monde a changé. De nouvelles configurations familiales et groupales sont là. De nouveaux compromis théoriques sont à l'œuvre. La biologie, l'immunologie, les neurosciences... ébranlent nos certitudes d'antan. La psychanalyse a toujours sa place dans cette babélisation du monde pour autant qu'on continuera à témoigner de nos rencontres avec l'enfant, l'adolescent et leur famille... avec humilité, incertitude et rigueur. Comment poser régulièrement notre sentiment d'imposture comme possibilité de travail ? Suivant S. Freud dans « La question de l'analyse profane » (1926), comment être traversé par d'autres disciplines humaines favorisant des mouvements d'inquiétante étrangeté pour penser le nouveau ? Les apports philosophiques actuels, avec Edgar Morin qui développe la complexité, la paradoxalité, la réflexivité, et insiste sur la contextualisation, mais aussi Levinas, Foucault, Derrida, entre autres, font partie de notre outillage du soin psychique.

Construire une solitude habitée et souffrante est toujours à l'ordre du jour de l'humain douloureux et isolé. Pour cela, « il faut croire en quelque chose », D.W. Winnicott refusait de préciser ce que cela recouvrait vraiment... Posture de vie, posture de soin. Une capacité à l'enfance et à l'infantile est précieuse pour un tel projet. Celui d'un récit entre conte, légende, mythe, évitant les pièges de l'idéologie et de l'utopie.

Chapitre 1

Mouvement de latence **Abusés narcissiques et soin de l'être**

« L'enfance

Dans le lointain de la jeunesse

L'adolescent la méprise et ne veut pas l'entendre

Ce n'est plus moi dit-il

C'est un petit qui ne sait pas ce qu'il dit

Mais le petit dit ce qu'il sait

Même et surtout quand il se tait

L'adolescent grandit

Il n'a pas étouffé tous les cris

Il n'a effacé ni les

rires ni les larmes...

Les éducateurs

Veulent le jeter dans le grand pareil au même

Il ne veut pas penser au pas

Il ne veut pas rêver à la baguette...

Il veut l'enfance. »

Jacques Prévert, « *L'enfance* », 1980¹.

1. Jacques Prévert, « *L'enfance* », dans *Soleil de nuit*, Paris, Gallimard, coll. « nrf », 1980.

L'âge de la latence, entre quatre et treize ans, qui va du déclin de la sexualité infantile au début de la puberté, est une époque de transition. C'est le premier palier stable de l'organisation psychique de l'enfant. R. Diatkine disait que l'enfant est régi par ce qu'il n'est pas encore, cet état psychique évolutif dans lequel, subtilement et sans le savoir, il se prépare à l'adolescence². Période entre deux crises, entre deux renoncements, la latence est ce moment où les parents passent d'objets sexuels à objets de transfert, transfert d'une relation dont ils étaient précédemment les objets et où le renoncement au projet œdipien est la matrice à la capacité au deuil. En effet, pour qu'une perte puisse aboutir à un deuil, il faut qu'elle ne soit pas vécue comme un abandon infligé et subi mais comme un renoncement élaboré d'un changement de registre relationnel³. Cela n'est possible que parce qu'il y a une intensification du refoulement, une transformation des investissements d'objets en identifications aux parents et un développement des sublimations résultant de la déssexualisation des parents avec sexualisation du groupe de pairs et autoérotismes. L'énergie libérée par les refoulements, marquée sexuellement, peut alors être utilisée pour les apprentissages.

La latence revisitée

La latence est un « moment » proposé par S. Freud dans une lettre à W. Fliess en 1896. On ne peut parler de stade qui impliquerait une nouvelle organisation sexuelle, mais de position, de période⁴. Pour ma part, je préfère le terme de « mouvement de latence » eu égard aux théories des pulsions et à la reconnaissance d'un processus latent à l'œuvre la vie durant, qui plus spécialement se « renforce » à un âge dit de latence,

2. R. Diatkine, « Réflexions sur les traitements de la période de latence », *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 22, n° 2, 1979.

3. P. Denis, « La période de latence et son abord thérapeutique », *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 22, n° 2, 1979.

4. S. Freud, « La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1969, p. 117-122.

entre 4 et 13 ans, autour du refoulement. Ce mouvement articule latence et après-coup et pose la question du changement et de la processualité psychique.

C'est un repère historique pour la psychanalyse de l'enfant. Les premiers récits de cures concernent cet âge de la vie. Les premières tentatives de théorisation du traitement psychanalytique des enfants d'âge de latence se trouvent chez S. Freud, S. Ferenczi, M. Klein, D.W. Winnicott... Des noms plus actuels s'y rattachent : René Diatkine⁵, Paul Denis⁶, J. Bergeret⁷, Serge Lebovici⁸, James Gammill⁹, R. Puyuelo¹⁰...

Pour les psychanalystes s'occupant d'enfants, le mouvement de latence est un repère essentiel sur le plan métapsychologique. J'avais fait l'inventaire des travaux concernant les enfants à l'âge de la latence (S. Ferenczi, M. Klein, A. Freud, D.W. Winnicott, S. Lebovici...) dans mon livre *L'enfant du jour, l'enfant de la nuit. La rencontre analytique*¹¹, en 2002. Ce sont les seuls travaux concernant le traitement des enfants en écho aux récits de cas d'enfants d'âge de latence (le petit Hans, Frankie, Arpad, Fritz, la petite Piggle... Carine).

L'âge de la latence correspond à un âge de la vie : celui de l'enfance, transmis culturellement et toujours vivace dans la littérature (les enfants de papier), la peinture, le cinéma... Il est celui de l'élève et ouvre aux apprentissages, à la morale et à l'éducation. L'enfant se confronte aux problèmes sociétaux : religion, mort, sens de la vie, métaphysique... Il n'est ni un nain de jardin, ni un adulte en puissance ou en miniature. On ne peut prévoir son accès à la génitalité adulte au regard du prégénital.

5. R. Diatkine, *op. cit.*

6. P. Denis, *op. cit.*

7. J. Bergeret, « Les pseudo-latences », *Revue française de psychanalyse*, vol. 40, n° 5-6, 1976.

8. S. Lebovici, « La névrose de l'enfant à la période de latence », *Revue française de psychanalyse*, vol. 44, n° 5-6, 1980.

9. J. Gammil, *Pour préparer une période de latence. L'enfant de 3 à 6 ans*, Paris, esf, 1982.

10. R. Puyuelo, *L'enfant du jour, l'enfant de la nuit... La rencontre analytique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2002.

11. *Ibid.*

L'enfance est une culture, une philosophie, un savoir-faire. L'immatunité et l'impulsivité sont ses sources de créativité.

Enfin, l'âge de la latence constitue la cohorte la plus importante de nos consultations et de nos structures pédopsychiatriques, et nous oblige à une déclinaison et polyphonie de nos postures soignantes.

Alors, comment comprendre dans un tel contexte que l'intérêt se porte actuellement plus sur les bébés et les adolescents que sur cette frange d'âge ? Notre société a accompagné ce mouvement et fait l'impasse de la latence, l'ayant diluée métapsychologiquement et n'ayant plus de repères d'âge. On est jeune fille à 10 ans, ado à 13... On ne distingue plus les années collège et le rapport à l'environnement institutionnel. Cette hypermaturité proposée et apparente liberté des enfants est assez paradoxale car elle ne correspond en rien à ce qui est procuré par l'école et au rapport des parents à la réussite scolaire de leurs enfants. Notre société aux prises avec le zapping, l'hyperactivisme, la lutte contre l'ennui, l'instabilité, les troubles de l'attention, tous les produits dérivés de la violence... n'a plus de repère développemental minimum, ce qui avance ici à proposer ces quelques jalons du développement de l'enfant essentiels pour situer notre métapsychopathologie analytique.

On en arrive à de véritables paradoxes où l'enfance se trouve négative, voire déniée, tout en étant à la fois déifiée et maltraitée. Déjà C. David, en 1969, était « frappé, à la période de latence, par la puissante et parfois exclusive accentuation des traits caractéristiques négatifs : mobilisation massive des défenses, raréfaction des expressions directes de l'inconscient [...] la fonction des processus négatifs à l'œuvre consiste à rendre possibles le dépassement du drame œdipien et la poursuite du développement. Mais cette fonction ne peut s'accomplir que si conjointement des processus positifs se trouvent mis en branle¹² ».

A. Green, depuis, nous a proposé de rassembler sous le terme de travail du négatif la série : refoulement, forclusion, clivage, désaveu,

12. C. David, « Remarques introductives à l'étude de la période de la latence », *Revue française de psychanalyse*, vol. 33, n° 4, 1969, p. 679-706.

réaction thérapeutique négative... et authentifie un processus au carrefour de l'altérité de l'autre et de l'autre soi : passage donc d'une logique du refoulement et d'une logique du clivage à l'insu du sujet. Le travail du négatif s'impose comme une relation objectale organisée indépendamment de la présence et de l'absence de l'objet¹³.

Identité narcissique et identification

Ce premier palier stable du développement psychique est la seule alternative au conflit œdipien, à l'immaturité biologique et à l'inachèvement, qui doit organiser pour survivre le lien social. Elle ne peut se constituer que grâce à un préalable, celui d'une adhésion à la vie, d'un sentiment d'affiliation au monde, d'apparement à l'humain. Cette identité narcissique est alors en attente d'objets, révélateurs du pulsionnel dans une dynamique où projections et identifications seront à l'œuvre, témoins d'une organisation phobique structurante.

On peut en reconnaître certaines spécificités. Le constat d'une permanence dans le temps d'éléments caractéristiques de la personnalité permet au sujet de se reconnaître et d'être reconnu par autrui. Cette dimension réflexive au sens de Paul Ricoeur – « soi-même comme un autre » – se révèle fixée ou en mouvement entre « mêmeté » et « ipséité »¹⁴.

Ce thermostat psychique est plus ou moins stable et plus ou moins dépendant de l'environnement suivant sa qualité psychique.

L'identité est donc une forme élaborée du narcissisme, une concrétion narcissique, comme la coquille de l'huître qui la sécrète au fur et à mesure de sa croissance. Le développement de l'identité et l'élaboration du narcissisme qu'elle implique s'appuient sur le fantasme originaire du roman familial, allant jusqu'à la rêverie d'un nouvel état civil. Ce mouvement construit un récit intérieur : l'identité narrative. Cette identité narrative aboutit à la création d'une identité personnelle par un travail indirect sur

13. A. Green, *Le travail du négatif*, Paris, Minuit, 1993.

14. P. Denis, *Narcissisme*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », 2012.

l'organisation œdipienne, par un tour de passe-passe du narcissisme qui retrouve une part de sa toute-puissance perdue.

L'identité se trouve alors liée au sexuel dans une identité sexuelle reconnue qui va y occuper une place centrale avec l'appropriation subjective du fantasme « un enfant est battu » que permet l'organisation d'un sadomasochisme suffisamment tempéré.

Mais nous ne pouvons réduire l'identité au seul narcissisme qui met en tension l'autre interface, celle du social.

L'idéal du moi est le garant du narcissisme de l'individu. Les échanges entre l'individu et le groupe social, à l'inverse des rapports interpersonnels, ne sont pas directement sexualisés mais « inhibés quant au but » et constituent une forme de sublimation constitutive des liens sociaux déclinant individu, groupe et institution.

L'enfant devenu se sent réel, vivant, compris, reconnu et peut se risquer à haïr et aimer. Il est aux prises, à la fois, avec les processus d'individuation où, de par la prématurité humaine, la quête de l'objet est constitutive du sujet et vice versa, où le sens vient du sujet par le détour de l'objet, mais aussi avec la conflictualité œdipienne à la recherche d'issues. Seule alternative au conflit œdipien et à l'imaturité biologique et à l'inachèvement, l'identité narcissique sans remise en question de son unité est alors capable de vivre des moments d'inquiétante étrangeté et des sentiments d'ambivalence. Dans un double mouvement d'attraction vers autrui et d'angoisse de se perdre dans l'autre, témoin d'une dynamique continue sujet-objet, elle se trouve entre deux positions paradoxales : soit une quête addictive et aliénante d'autrui, soit une autonomie telle qu'elle confine à l'isolement et non à la solitude.

Abusés narcissiques et empêchés de latence

Si l'identité narcissique est précaire de par l'équipement émotionnel primaire, des troubles de l'attachement et/ou des carences et blessures narcissiques précoces, elle ne peut être suffisamment solide et plastique

pour accueillir le conflit œdipien et trouver des solutions à celui-ci. L'inorganisation narcissique ne pourra se révéler capable d'intégrer et de structurer le sexuel. Elle ne peut jouer sa fonction de verrou à la fois en renforçant l'individuation et en la protégeant d'un retour œdipien. Ces enfants sont plus préoccupés de cohésion identitaire que de satisfaction pulsionnelle. Ils sont en recherche incessante d'un thermostat psychique, d'un sentiment continu d'existence et d'une capacité à une solitude habitée.

Ces enfants abusés narcissiques, empêchés de latence, développeront au fil de leur croissance des contextes cliniques très divers de par l'ampleur plus ou moins grande de leurs malfaçons narcissiques qui empiètent leur psychisme en devenir. Ce spectre de l'inorganisation narcissique identitaire se colore en fonction des rencontres environnementales qui sont à la fois des étayages et des apports, compléments et emprunts identitaires grâce aux identifications mimétiques. Une approche clinique rigoureuse permet de ne pas se fier à ces côtés caméléon en comprenant la fonction identitaire. Il s'agit là d'identification à l'agresseur. À noter aussi des excroissances névrotiques, psychotiques, voire perverses, plus ou moins clivées qui risquent d'égarer le clinicien dans sa démarche de compréhension métapsychologique. En effet, ces enfants ne sont ni psychotiques ni névrotiques. Ils se définissent par le négatif et les expressions névrotiques, psychotiques, perverses sont à prendre en compte certes, mais sans en parler en termes de structure puisque, justement, ils sont a-structurés.

Ils présentent une symbiose de dysévolutions : une inorganisation psychique organisante par l'environnement qui s'exprime dans les comportements par défaillance des processus de pensée et dans des cicatrices instrumentales qui empêchent ou mettent en difficulté les processus cognitifs malgré leur potentiel intellectuel. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une psychopathologie définie mais plutôt de pathologie intersubjective, c'est-à-dire de pathologie de l'attachement, du lien de l'enfant au monde (toxico de la réalité, parfois hyperadaptation mais qui ne fait pas expérience et qui n'a rien à voir avec une maturité...) et aux parents.

Parents, enfants et société sont alors plus ou moins empêchés d'occuper leur place qui permet le jeu de la vie et la croissance psychique.

Ces enfants mettent à l'épreuve notre accueil, notre contenance. Ils questionnent notre impuissance, notre vulnérabilité, notre cohérence et s'engouffrent dans les failles du paysage social, c'est là qu'ils nous attendent. Nous ne pouvons les aborder que dans une dialectique : individu, groupe et institution, dans une pluri et transdisciplinarité. Relation individuelle, thérapies psychomotrices, orthophoniques, groupes thérapeutiques, travail en groupe, psychodrame, travail institutionnel... sont autant d'abord spécifiques ne devant pas nous faire oublier le sujet dans sa globalité. Autant de détours, de latéralisations, de médiations permettent un confort identitaire partagé où l'intériorité, certes problématique, reste un objectif majeur. Les partenariats entre différentes institutions : Éducation nationale, pédopsychiatrie, justice... sont nécessaires et mettent à l'épreuve notre élasticité théorique, ni dogmatique, ni surmoïque, ni fétichique. Ils nous obligent à repenser notre clinique avec humilité et créativité et indiquent bien actuellement combien le médicosocial et le sanitaire, qui ont été depuis des années des repères pour nous, sont à repenser.

Notre difficulté est la reconnaissance de leur identité narcissique, mise en danger par la conflictualité œdipienne qui les rend plus préoccupés de cohésion identitaire que de satisfaction pulsionnelle. Ils développent une omnipotence à la mesure de leur impuissance. Leur maîtrise érotisée ne peut donner naissance à ce qu'elle est chargée de maîtriser, c'est-à-dire l'organisation des pulsions sexuelles. « Moi tout seul sans jamais l'autre » signe leur difficulté à régresser et leur repli narcissique avec le cortège de défenses : dénis de la réalité, clivages, paradoxes (mode de relation, de défense et de pensée) et procédés autocalmants (recherche de la détente par l'excitation et surinvestissement perceptif du monde extérieur pour s'empêcher de penser, anti-effondrement ou pour remplir leur vide interne par des sensations).

Ce concept d'abusé narcissique – on pourrait parler d'un syndrome psychosocial – regroupe une population d'enfants assez hétéroclite clini-

quement, que l'on retrouve, bien souvent, dans les CMP, CMPP (centres médico-psychologiques et médico-psychopédagogiques), mais aussi dans les Mecs (Maisons d'enfants à caractère social), les Itep (Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques), jusqu'aux populations (ingérables, incontrôlables, incasables) dites délinquantes accueillies en Cer (Centres éducatifs renforcés), Cep, établissements pénitentiaires.

Le soin de l'être

« La toile permet seule à la peinture d'exister comme œuvre d'art... la toile de l'être. La toile, l'élément le plus banal du tableau. »

A. Green, préface, dans M. Khan, *Le soi caché*, Paris, Gallimard, 1976.

Gardant comme fil rouge l'organisation de l'identité narcissique, nous privilégions le soin de l'être. C'est-à-dire le confort identitaire partagé comme préalable à tout soin. Il n'est pas question de guérir mais de tenter de mettre le sujet sur la voie de la reconnaissance de l'autre sans pour autant que cela remette en question sa propre identité. Sentiment d'appartenance et d'apparement au monde, reconnaissance, confrontation et non affrontement, et rencontre au service du sens et de l'appropriation subjective. Ce qui a été problématique, c'est la rencontre.

La rencontre est ce sentiment d'être tenu par un monde en mouvement vivant et d'être reconnu par un objet d'admiration et d'amour, partageant la détresse originelle, qui va amener l'enfant, vivant une détresse partagée, à se lâcher, à se fier à, pour se tenir à soi ensuite. Le sujet reconnaît dans l'objet des parties de lui-même. Ce détour par l'objet lui permet de s'approprier ces aspects non pas dans une filiation mais dans le jeu de la négation (jugement d'attribution et d'existence), matrice de toute rencontre objectale ultérieure et ébauche du lien social. La rencontre ne

serait-elle pas aussi ce partage, à un moment donné, l'espace d'un instant, des parties les plus inconnues de chacun ?

Une disponibilité à la rencontre, un effet de présence peut nous amener à co-vivre des expériences organisantes individuelles, groupales, institutionnelles, sachant que tout abord par des interprétations est problématique de par la précarité identitaire de ces populations.

- WINNICOTT, D.W. 1960. « La ficelle : un aspect technique de la communication », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 316-320.
- WINNICOTT, D.W. 1969. « La capacité d'être seul », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, p. 205-213.
- WINNICOTT, D.W. 1971. « L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, « NRF », 1975, p. 120-131.
- WINNICOTT, D.W. 1980. *La petite Piggle*, Paris, Payot.
- WINNICOTT, D.W. 1984. « Liberté », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 30, *Le destin*, p. 69-76.
- WINNICOTT, D.W. 2014. *La nature humaine*, Paris, Gallimard.

Reuves

- Adolescence*, numéro spécial, Solitude-Désolation, n° 51, 2005.
- Bulletin du Groupe lyonnais de la spp*, n° 23, 1992.
- Dialogue*, Le sentiment de solitude, n° 129, 1995.
- Empan*, À la frontière du soin. Psychiatrie, précarité et lien social, n° 98, 2015.
- Le Magazine littéraire*, L'errance, n° 353, avril 1997.
- Le Magazine littéraire*, La solitude, d'Ovide à Blanchot, n° 510, juillet-août 2011.
- Nouvelle revue de psychanalyse*, L'enfant, n° 19, 1979.
- Nouvelle revue de psychanalyse*, Le champ visuel, n° 35, 1987.
- Nouvelle revue de psychanalyse*, Être dans la solitude, n° 36, 1987.
- Penser/Rêver*, La haine des enfants, n° 6, 2004.
- Revue française de psychanalyse*, Laïos pédophile : fantasme originaire, vol. 57, n° 2, 1993.
- Revue française de psychanalyse*, Psychophobies, vol. 78, n° 3, 2014.
- Revue du centre Alfred-Binet*, Les enjeux autour de l'œuvre de R. Diatkine, n° 30, 2001.
- Revue du centre Alfred-Binet*, L'entrée dans l'adolescence, n° 31, 2002.
- Topique*, Solitudes, n° 64, 1998.

Enfances défaites et créativité

Récits psychanalytiques

Que se passe-t-il lorsqu'un enfant a été « empêché » de vivre son enfance ? Rémy Puyuelo a consacré sa vie à aider ceux dont l'enfance a été défaite. Ces « abusés narcissiques » à l'identité précaire, sont très dépendants de l'environnement et interrogent familles, scolarité et institutions sociales : troubles du comportement, emprunts identitaires, inhibitions, pauvreté représentationnelle...

À partir de récits psychanalytiques d'enfants, Rémy Puyuelo nous livre son expérience en partage. Une plongée dans les douleurs de l'enfance qui « engage » clinicien et patient dans une co-construction. Il s'agit de construire des situations où l'enfant attend d'être reconnu, compris et de se sentir réel et utile, préalable, pour lui, à comprendre la vie, sa vie et le monde.

Doutes, moments de découragement, et de joie... Rémy Puyuelo nous fait vivre son engagement quotidien. Le témoignage de toute une vie professionnelle. Entre geste poétique, métaphores et transmission culturelle, ces récits sont de véritables thrillers psychanalytiques où l'important est une mise en mouvement des psychismes qui sont à l'arrêt, abîmés, en souffrance.

Rémy Puyuelo est Pédopsychiatre, Psychanalyste, ancien Membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris, Membre titulaire formateur à la SPP, Membre de la Société européenne de psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent (SEPEA). Il est rédacteur en chef de la revue EMPAN (ARSEAA et Éditions Érès). Il a une longue expérience clinique auprès des enfants, et a écrit de nombreux ouvrages et articles sur la clinique infantile.

22 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-489-7

Visuel de couverture : ©DR



• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr

Avec le soutien du

